Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 38

Artikel: Chemins de fer d'intérêt local
Autor: X.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180491

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après les sables, la pelouse;
Et la terre est comme une épouse,
Et l'homme est comme un fiancé!

Dès à présent l'œil qui s'élève
Voit distinctement ce beau rêve
Qui sera le réel un jour;
Car Dieu dénoûra toute chaîne,
Car le passé se nomme haine
Et l'avenir s'appelle amour!

Oh! voyez! la nuit se dissipe;
Sur le monde qui s'émancipe,
Oubliant Césars et Capets,
Et sur les nations nubiles,
S'ouvrent dans l'azur, immobiles,
Les vastes ailes de la paix!

La rouille mord les hallebardes;
De vos canons, de vos bombardes,
Il ne reste pas un morceau
Qui soit assez grand, capitaines,
Pour qu'on puisse prendre aux fontaines
De quoi faire boire un oiseau.

Les rancunes sont effacées;
Tous les cœurs, toutes les pensées,
Qu'anime le même dessein
Ne font plus qu'un faisceau superbe;
Dieu prend pour lier cette gerbe
La vieille corde du tocsin.

Au fond des cieux un point scintille;
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil.
O république universelle!
Tu n'es encor que l'étincelle,
Demain tu seras le soleil!

Voici ce que dit de son illustre père l'un de ses fils, dans le dernier *Rappel:*

« Mon père a soixante-sept ans. « Ce siècle avait deux ans... » a-t-il dit. Il avait donc, en 1802, trois ans de moins que le 18 brumaire et il a aujourd'hui dix-huit ans de plus que le 2 décembre. Il aurait le droit d'être vieux, si sa vie de lutte et de travail ne l'avait conservé jeune. Il a atteint l'âge sans que l'âge l'ait atteint. Il a les cheveux blancs, mais la moustache grise, l'œil clair, le pied solide et la mine excellente. Il n'a ni l'affaiblissement de l'œil, ni les rhumatismes du coup d'Etat. Il a même, devant l'empire, l'impertinence de se bien porter, et le régime actuel lui réussit admirablement. Il travaille debout, se lève à 5 heures du matin, été comme hiver, se plonge, au saut du lit, dans un baquet d'eau froide, à la température de l'air, et, si c'est l'hiver, casse la glace de son baquet et mêle la Bérésina à son hygiène. Il se réveille content et se couche satisfait. Il marche, cause, travaille en marchant, travaille en causant, écrit vingt pages et dix lettres dans la journée, respire la force, l'espérance et la certitude du lendemain, et sourit à l'avenir comme à un ami qui vient. Il sait où en est l'empire et où en est la révolution. De plus, il a écrit les *Châtiments,* et cela suffit à sa bonne humeur. Bref, il porte sur son visage toutes les apparences d'un exil robuste capable d'enterrer une dynastie. »

Le sexe féminin a aussi fait son apparition à la tribune. — Mais Dieu nous garde des femmes orateurs. Leur rôle naturel et vrai doit être dans la famille et non à la tribune. « Plus de priviléges pour vos fils en matière d'instruction, » nous ont-elles dit. Nous le voulons bien; qu'on fasse des femmes savantes, des femmes philosophes, diplomates, avocates, etc., mais le pot au feu, mais les soins du ménage, mais la vie intime, toutes les vertus domestiques enfin?...

Pauvres hommes, pauvres fils d'Adam, que deviendrez-vous, quand vous ne verrez plus autour de la marmite que des Georges Sand, des Staël, ou des Jeanne d'Arc?...

Vos chères épouses étant absorbées dans les grandes questions sociales, il est bien probable que le potage manquera souvent de sel, que la salade aura du vinaigre outre mesure et que, profitant des circonstances politiques de la cuisine, le chat attrapera le rôti sur la table pendant que madame résoudra le problème de la Confédération européenne.

En somme, le Congrès a été très intéressant; de généreuses pensées, de grandes et belles conceptions philosophiques et sociales, des théories savamment étudiées et éloquemment rendues s'y sont fait jour. Mais, parfois, que de contradictions, que de verve dépensée en pure perte et que de temps dérobé aux délibérations utiles! On eût dit un magnifique feu d'artifice entremêlé de pétards et de jouffles qui éclaboussent les assistants, et détruisent l'harmonie et la beauté de l'ensemble.

Tel est le caractère de l'esprit français et des élucubrations des premiers républicains du monde.

L'effervescence est montée parfois à un degré tel que, si une main ferme, et qui fait honneur à notre esprit national, n'eût pas pas tenu vigoureusement les rênes de la discussion, les orateurs se seraient mangés mutuellement et laissé la scène déserte. Seuls, quelques germains auraient peut-être survécu, grâce à leur robuste constitution.

Malgré ces petits incidents, puisse le Congrès de 1869 porter d'heureux fruits, et laisser dans le souvenir de plusieurs cette persuasion qu'en Suisse la liberté est inséparable de l'ordre!

L. M.

Chemins de fer d'intérêt local.

On se souvient du mouvement immense auquel a donné lieu dans le monde guerrier l'effet incroyable et inattendu des fusils prussiens, lors de la campagne allemande terminée à Sadowa. Dire les inventions de tous genres et de tous calibres dont les fusils furent l'objet dès ce moment serait impossible et donnerait lieu à une nomenclature qui remplirait les colonnes de notre journal.

Dans le domaine de l'intelligence et dans les profondeurs mystérieuses du génie de l'homme, les inventions sont lentes à s'élaborer et à se produire, mais une fois au grand jour, une fois manifestées par des effets pratiques, les perfectionnements pleuvent de toutes parts: il semble que la lumière, longtemps cachée, se produise tout à coup et que chacun, profitant de son éclat, apporte un tribut de

son intelligence au centre commun vers lequel elle converge.

Ainsi en est-il des chemins de fer, avec cette différence qu'ils existent, non pour la destruction mais pour la conservation de l'humanité. Ils sont inventés depuis trois quarts de siècle, et ont d'abord servi aux grandes artères, puis, après de nombreuses simplifications se sont appropriés à la petite circulation; aujourd'hui les esprits inventifs concentrent leurs efforts sur les moyens d'amener cet excellent mode de transport jusqu'à relier non plus seulement les centres importants ou secondaires, mais à en faire un réseau embrassant les bourgs et les villages. Le grand obstacle contre lequel la lutte a dû s'engager est celui des frais d'établissement, car il est de toute évidence que plus on divise la circulation, moins elle produit, et qu'en matière de chemins de fer, pas plus que dans toute autre entreprise faisant appel au capital, on ne peut prétendre absorber les épargnes sans leur donner un revenu. Faire le contraire, c'est s'exposer à d'amers déboires ou ce qui est pis encore, à tromper la confiance publique, à décourager les capitaux et à rendre presque impossibles d'ultérieures et bienfaisantes créations d'utilité générale.

La question des chemins de fer d'intérêt local est donc importante en ce sens qu'étant encore dans la phase d'expérimentation il convient d'être prudent et circonspect devant les systèmes nombreux que chaque jour voit éclore. Mais elle est intéressante surtout, et doit appeler l'attention des bons citoyens, parce qu'elle porte dans ses flancs le développement de la richesse publique.

Dans notre canton nous la voyons poindre d'abord par la ligne de la Broie et ensuite par celle qui doit relier Ouchy à Lausanne.

La première a une réelle importance et mériterait d'être étudiée en dehors de la politique et des préoccupations électorales. On verrait peut-être encore là que les vrais intérêts des populations broyardes pourraient être mieux servis que par une ligne coûteuse, tributaire de deux compagnies différentes, dont l'une au moins devra lui être très hostile.

La subvention de fr. 1,500,000 que le peuple vaudois sanctionnera le 26 de ce mois, et le million des communes, sont un denier qu'il vaudrait la peine d'appliquer avec sagesse et prudence, afin qu'il ne transforme pas une bonne action en un germe de discordes, de tribulations financières, et finalement en une lourde et perpétuelle charge pour les contribuables vaudois. — Mais ce sont là des questions délicates que nous ne pouvons traiter ici, où notre but est simplement d'attirer l'attention sur les perfectionnements réjouissants que la science a déjà apportés et apporte encore aux voies ferrées destinées aux petits trajets.

Nous ne pouvons passer ici en revue les nombreux systèmes de locomotion à vapeur ou autres, que le génie inventif des hommes spéciaux a fait éclore jusqu'à ce jour. De nombreuses expériences se font en ce moment dans les pays voisins. Pour ne citer que les plus connus, nous mentionnerons le système à moteur fixe qui fonctionne à la Croix-Rousse, à Lyon; le système Fell pour les rampes; le système Larmanjat, celui de MM. Saint-Pierre et Goudal, glissant sans bruit sur les routes ordinaires, s'accommodant des courbes du plus petit rayon, franchissant les montées et les descentes avec une égale facilité et qui est à l'essai sur une grande route départementale de France; la locomotive routière de MM. Chaumier et Ce qui fonctionne parfaitement dans les environs de Grenoble, avec une vitesse usuelle de huit à dix kilomètres à l'heure; les applications diverses de l'air comprimé et des cours d'eau, qui n'ont pas encore dit leur dernier mot et dont on peut attendre de grands résultats, etc.

Tous ces systèmes tendent, c'est leur rôle naturel, à relier aux grandes voies de communication, aussi vite et aussi bon marché que possible, les petites localités qui en sont plus ou moins éloignées.

Le capital employé est généralement peu considérable; il varie de 15 à 50 mille francs par kilomètre, tandis qu'avec le système ordinaire on ne peut prétendre construire dans des conditions convenables à moins de 120 à 150 mille francs au tout bas mot. — La différence de rendement doit donc être de plus du double pour les derniers que pour les premiers. Cette différence qui pèse lourdement sur le voyageur rural et ses marchandises est-elle compensée par d'autres avantages? C'est ce que nous ne savons. Dans tous les cas, avant de se lancer dans des dépenses considérables pour des chemins régionaux, il sera toujours convenable, croyons-nous, d'examiner sérieusement si l'on n'atteindrait pas le même but en sacrifiant le moins à l'agréable ou à la mode et le plus à l'utile.

Le réseau général des chemins de fer d'un pays peut parfaitement être comparé au réseau sanguin qui circule dans le corps humain et y entretient la vie et la force. D'un côté les artères principales, de l'autre les vaisseaux secondaires se ramifiant à l'infini et remplissant tous un rôle actif et indispensable. Mais il faut qu'il y ait équilibre; il faut que chaque vaisseau soit proportionné à sa fonction et à l'organe qu'il doit parcourir, sans cela il y a désordre, maladie et mort plus ou moins rapide. Autant l'absence de circulation est pernicieux, autant la surabondance et la disproportion peuvent être fatales.

X.

Au moment où la nation genevoise se prépare à inaugurer d'une manière solennelle le monument destiné à rappeler son union définitive à la Confédération, il nous a paru intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs les lignes suivantes, empruntées à M. Marc Monnier, qui tracent un tableau très pittoresque de la ville de Genève avant la réforme. En voyant cette cité étendre chaque jour ses limites par les belles villas qui l'entourent; en voyant ses rues larges et richement bâties, ses ponts superbes, ses quais remplis de promeneurs étrangers, son industrie florissante et son incessante activité, on ne lira certainement pas sans un réel étonnement cette description de la Genève d'autrefois.